

— Comment? attendez! Mais la rente ne peut plus baisser, elle a touché le fond de la baisse.

— Ce n'est pas mon opinion!

— Vous croyez encore à la baisse? Mais alors c'est une catastrophe complète que vous prévoyez?

— Vous l'avez dit — catastrophe est le mot.

— Mais qu'est-ce qui vous fait croire à cette navrante éventualité?

— Mais la politique de l'ami Combes! Tout bêtement!...

Ecoutez bien. Jusqu'ici les congrégations d'hommes seules ont été touchées. Cette exécution a déjà produit dans le pays, vous en avez eu la preuve, un trouble profond. Mais arrivent les expulsions des sœurs de leur couvent! car nous savons que beaucoup de congrégations de femmes sont décidées à ne céder qu'à la force. Et vous m'en direz des nouvelles! Ce sera à ce moment-là une terreur générale dont on peut entrevoir déjà la conséquence.

Du coup, à mon avis, la rente f... le camp à 95,90 et peut être plus bas encore.

Ce n'est pas d'ailleurs mon opinion personnelle que je vous exprime, c'est celle du parquet tout entier.

— Que me conseillez-vous alors de faire?

— Vendez la rente à *tour de bras* et prenez de *l'Etranger*."

Ce dialogue n'est-il pas terriblement suggestif! M. Leroy-Beaulieu, dont la compétence est universellement reconnue, et qui n'est point clérical, donne la même note dans *l'Économiste français*. Il recherche les causes de la baisse qui frappe tous les observateurs et il affirme que "la principale ne tient pas aux circonstances économiques; elle vient uniquement, dit-il, du détestable gouvernement que nous subissons... La France est aux mains de forcenés et d'imprévoyants, quasi-inconscients, dont on redoute tous les actes, aussi bien dans l'ordre matériel que dans l'ordre moral."

Cependant nos frères de France ne désespèrent pas, et